

« Je suis la résurrection et la vie »

Bonjour à tous ! Voici une nouvelle homélie par temps de confinement. Continuons de nous porter dans l'amitié et la prière...

Le hasard fait parfois bien les choses. Voici une page d'Évangile tout à fait opportune dans ce que nous vivons en ce moment. Sans doute pour certains d'entre nous une phrase prend un relief particulier ; elle est située dans la bouche des deux sœurs, Marthe et Marie : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort » (Jn 11, 21.32). Serions-nous abandonnés dans les moments de détresse ? La conduite de Jésus paraît étrange : apprenant que son ami Lazare est malade, il reste encore deux jours à l'endroit où il se trouve. Mais il veut amener ses disciples à une autre attitude : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié » (Jn 11, 4). Bien davantage encore, Jésus ajoute un peu plus loin : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui... » (Jn 11, 14-15). Tout ceci est pour le moins surprenant !

Au cœur même de la foi chrétienne il y a le mystère de la *résurrection*. C'est une réalité qui nous dépasse, même si nous parvenons à en distinguer les contours. Le mot grec utilisé dans ce contexte décrit une action : se lever ou se relever, comme lorsqu'on sort du sommeil ou qu'on se remet d'une chute. On perçoit ici l'enjeu crucial que ceci peut supposer quand on affronte une épreuve. Mais le récit évangélique présente une autre indication, ô combien précieuse. C'est ce que Jésus déclare à Marthe : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » (Jn 11, 25). La question finale vient nous interpeller en ces temps difficiles. Sommes-nous capables d'y répondre sans détour, sans questions subsidiaires ? Au cœur même du mystère de la *résurrection* se présente Jésus lui-même. C'est lui qui nous permet de nous relever quand nous sommes accablés, anéantis. C'est lui qui est la source même de notre vie, cette vie que nous recevons dans le Baptême au nom de Jésus Christ.

Si, dans le contexte actuel, nous allons célébrer la Semaine sainte de manière tout à fait différente de ce que nous avons coutume de vivre, la question posée par Jésus demeure intacte. Elle garde sa pertinence. La foi chrétienne est un véritable défi qui nous permet d'affronter bien d'autres défis tout au long de notre vie. Loin de nous préserver de tout danger, elle nous donne les moyens de l'affronter et de le vaincre. Si le doute peut nous assaillir, notre foi peut nous permettre de dépasser nos peurs et nos étroitesse. Ce sont bien les défis qui nous sont lancés dans cette période inédite que nous vivons en ce moment. Il nous est demandé de nous armer de patience et de courage, et nous en avons la capacité, comme le rappelle l'apôtre Paul aux chrétiens de Rome : « Si le Christ est en vous, le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché, mais l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts, donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (Rm 8, 10-11).

Le défi de la crise que nous traversons est bien adressé à notre propre foi. Le prophète Ézéchiel l'annonçait déjà en son temps : « Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter, ô mon peuple [...]. Vous saurez que Je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter, ô mon peuple ! Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous donnerai le repos sur votre terre. Alors vous saurez que je suis le Seigneur : j'ai parlé et je le ferai – oracle du Seigneur » (Ez 37, 12-14). Nous nous trouvons pour le moment dans la situation de Marthe et Marie. Nous sommes désemparés par cette vague qui déferle et nous donne l'impression de perdre sens ou de perdre pied. C'est oublier en ce cas la Présence de Jésus qui vient à notre rencontre pour nous soutenir et nous encourager. C'est négliger l'acte de foi de Marthe qui ose affirmer à Jésus : « Maintenant, je le sais encore, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera » (Jn 11, 22). Ce que Jésus confirme lui-même devant le tombeau de Lazare : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exautes toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé » (Jn 11, 41-42). Notre mission au cœur de ce monde est bien d'être témoins de cette *Bonne Nouvelle*, aussi étrange qu'elle puisse paraître. Comme Jésus le déclare à ses disciples à la veille de la Passion : « Dans le monde, vous aurez à souffrir, mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde » (Jn 16, 33).